

On peut s'étonner qu'un intellectuel comme Augustin se soit laissé prendre par le manichéisme, si éloigné des valeurs de la société romaine.

L'attrait pour les religions orientales est une caractéristique de l'époque. Ainsi le culte de Mithra est-il très répandu chez les militaires.

Toujours attiré vers Dieu, malgré le trouble de ses passions amoureuses, Augustin est un déçu du christianisme, dont les livres lui semblent indignes du beau parler cicéronien. On peut penser aussi que l'adolescent est en froid avec une mère fidèle chrétienne et envahissante à ses yeux.

L'importance donnée au manichéisme dans les *Confessions* répond à un besoin pastoral, car il était fort répandu dans l'Afrique romaine.

Augustin est séduit par la prétention des Manichéens à apporter la Vérité *Eux qui criaient sans cesse Vérité ! Vérité !* et qui mêlaient les noms de Jésus et du Paraclet à leurs élucubrations (III, 6, 10).

Colère intérieure d'Augustin de s'être laissé prendre à cette fausse religion, *Malheur ! Malheur ! Par quels degrés ai-je été entraîné aux profondeurs de l'enfer.... Mais toi, tu étais plus intime que l'intime de moi-même, et plus élevé que les cimes de moi-même* (III, 6, 11).

### **Qui était Mani ?**

Fondateur d'une religion syncrétiste au carrefour de multiples influences, né en 216 dans la Babylonie du Nord. Ascète végétarien, il commença sa prédication en Perse où le mazdéisme était la religion d'Etat avec le culte d'Ahura Mazda. La date de la prédication de Zoroastre reste controversée.

Mani se présentait comme le Paraclet annoncé par Jésus et il rassembla des disciples qu'il organisa en communauté hiérarchique avec des apôtres et des évêques. En même temps il rédigea de nombreux traités. Comme plus tard Mahomet, il prétendait apporter l'accomplissement définitif de la révélation. Arrêté pour des raisons politiques, il fut soumis à de terribles supplices et mourut d'épuisement le 26 février 277

L'écrit de base *l'Épître du fondement*, commence ainsi : *Mani apôtre de Jésus Christ par la providence de Dieu le Père.*

Dans la communauté, 2 classes : les élus, soumis à une ascèse stricte, les auditeurs, menant une vie ordinaire et chargés de l'entretien des élus. Description humoristique dans les Conf. (III, 10, 18) Le salut consiste à libérer les éléments lumineux de la matière qui constituent notre corps.

Opposés à la procréation qui contribue à l'enchaînement des âmes dans la matière, les Manichéens prônent la continence, pour les élus du moins. Augustin ne pouvait accepter ce point de vue (VIII, 7, 17),

Diffusion du manichéisme en Afrique, malgré l'édit de Dioclétien (297)

### **Les termes de la controverse**

**Unde malum ?** Le problème existentiel qui taraudera toujours Augustin. Pour Mani ; opposition radicale entre le Dieu des ténèbres et le Dieu de la lumière, alors que selon la Genèse Dieu créa l'alternance du jour et de la nuit comme bonne.

D'origine iranienne, le dualisme radical perdurera à travers les siècles et se retrouvera chez les Cathares.

Ne peut-on penser que, chez Augustin, l'accentuation des conséquences du péché d'Adam (dans sa controverse avec Pélagé) se rattache à ce souci de « dédouaner » Dieu de l'origine du mal ?

**La nature de Dieu** ; d'une matière très fine (dans le stoïcisme Dieu est ce feu subtil qui pénètre tous les éléments du kosmos pour en assurer l'unité), Augustin embarrassé par la théorie manichéenne sur la *masse corporelle* de Dieu (Livre V, 10, 19). Il faudra la lecture des écrits néo-platoniciens pour convaincre Augustin de la nature spirituelle de Dieu.

**Opposition à l'Ancien Testament (cf Marcion)** : dénonciation des mœurs des Patriarches (VII, 12) ce qui amène Augustin à réfléchir sur l'évolution de la morale. *Censeur aveugle, je m'en prenais aux pieux patriarches, qui avaient pourtant, non seulement suivi l'ordre et l'inspiration de Dieu en usant du présent, mais encore suivi la révélation de Dieu en préfigurant l'avenir.*

**A peine converti à Milan, Augustin écrira un commentaire de la Genèse contre les Manichéens en 388/389** -(Textes n°69-74 du Supp. C.E. n°162), puis un traité Contre Faustus (n°62-68) : il s'agit de défendre le texte sacré contre les critiques acerbes des Manichéens. Plus tard Augustin énoncera un principe de grande valeur : Dieu n'a pas voulu enseigner des choses qui ne sont pas nécessaires au salut. (*De Genesi ad litteram* 2, 9, 20 cité par Léon XIII, *Providentissimus*, la 1ère encyclique biblique (1893)

Dans les cas difficiles, recourir au sens spirituel. Ainsi

Dans tous les livres sacrés il convient de distinguer les vérités éternelles qui sont inculquées, les faits qui sont racontés, les événements à venir qui sont annoncés, les règles d'action qui sont prescrites ou enseignées. Dans le récit des faits la question est de savoir; si tout doit être seulement entendu en un sens figuré ou s'il faut également revendiquer et défendre l'authenticité des faits. (Texte n°50)

### **La rencontre avec Faustus (livre V, 3, 3)**

reconnaissance des qualités de l'évêque des Manichéens: causeur charmant, présentant de façon agréable la doctrine (6, 10)

après un premier entretien cordial, Augustin déplore la contradiction entre les conceptions manichéennes et la science des astronomes (*mathematici*) qui savent prédire les éclipses

Admiration pour leur science, mais regret qu'ils n'aient pas connu Dieu.

Dans un premier temps, Augustin avait été intéressé par les astrologues (livre IV, 3.4), mais en avait été détourné par Vindicianus (livre IV, 3, 5)

Fort de ses connaissances scientifiques, Augustin demande des explications à Faustus qui ne peut lui répondre (5, 8 ; 6, 11) Augustin, par intérêt, n'en reste pas moins en lien avec les Manichéens à Rome, puis à Milan.

**Prochaine rencontre Mardi 11 février, l'enseignant à Carthage (Livre IV)**